

n^o. 131.

Chirurgie fistule à la poitrine
avec carie soit au sternum soit
aux côtes 1770. M. David.



Ayant eu l'honneur de présenter à l'Académie au
commencement de 1768 plusieurs observations de fistules
de poitrine avec carie des côtes que j'avois traitées avec
le plus grand succès, je promis dès lors de ne pas né-
gliger les occasions de multiplier les faits qui prouvent
que ces maladies, qui paroissent d'abord si terribles, ne sont
pas au dessus des ressources de l'art; je n'ai pas perdu de
vue ma promesse, et quoique les observations que j'ai
l'honneur de lire aujourd'hui n'offrent que des succès
variés; elles n'en seront pas moins propres à rame-
ner les chirurgiens dans l'emploi des manœuvres har-
dies que les maladies de cette nature exigent.



1^{re} obs:

Un garçon Meunier ayant eu un dépôt formé par
congestion à la suite de quelques efforts qu'il avoit fait,
vint environ six mois après à l'hôtel dieu de Rouen, on
trouvoit au dessous de l'angle inférieur de l'omoplate
deux trous fistuleux à la faveur desquels on pénétrait
avec la sonde dans des sinus qui s'étendoient fort au loin
et dont les directions étoient très différentes. le 1^{er} alloit
de la partie latérale de la seconde des fausses côtes jus-
qu'à l'endroit où la troisième vraie s'articule avec

ARC 24 d. 50

l'apophyse transverse de la 3.^{ème} vertebre dorsale qui lui
repond, le second se dirigeoit par dessus l'omoplate et
s'étendoit depuis son angle inférieur jusqu'à son bord
supérieur, le 3.^{ème} enfin alloit de derrière en devant et
de bas en haut, en se dirigeant par dessus l'omoplate
du côté de la tête ou de la fosse glénoïdale. le malade
étoit jeune, et courageux et ne craignoit point l'opération
que je lui proposai, elle ne tendoit à rien moins qu'à
suivre ces sinus, et à examiner l'état des parties os-
seuses qui étoient à leurs voisinages.

Je suivis le 1.^{er} de ces sinus en coupant dans sa
direction tous les muscles qui s'y rencontroient; je coupai
même sur les côtés de ma division de très grosses masses
de ces muscles et les téguments qui les couvroient, afin
de mettre à nud le fond de ce sinus, et de voir l'état
des côtes; je trouvai une carie assez étendue à la 3.^{ème}
des vraies au voisinage de son articulation avec l'apophyse
transverse de la vertebre dorsale, je la ruginaï jusqu'à la partie saine
je coupai ensuite une portion des muscles qui viennent
se rendre à la base de l'omoplate ou à son bord pos-
térieur, et cela afin de suivre plus aisément les sinus
qui s'étendoient ~~sous~~ cet os, et afin de pouvoir y
porter les remèdes convenables; je ne trouvai ni avec
le doigt ni avec la sonde aucun os découvert; ce qui

me détermina à borner la mon opération, je placai sous l'omoplate des bourdonnets liés, j'appliquai ensuite sur la partie des côtes ruginees un plumaceau trempé dans le baume du commandeur, je couvris le reste de la division, d'un linge fin par dessus lequel je mis beaucoup de charpie sèche et un bandage convenable.

Le dessous de l'omoplate m'avoit offert des loges ou il y avoit du pus fantomné, et les chairs y parvenoient fongueuses et molasses, cela me détermina dès la levée du premier appareil à porter sous cet os et dans la direction de chaque sinus une bandelette chargée de digestif animé auquel je joignis de l'huile de gayac, j'y ajoutai même, peu de jours après, la pierre à cauter en poudre; ce qui fit tomber les mauvaises chairs et y établit une bonne suppuration; mais pour mieux déterger tout le trajet d'un de ces sinus qui venoit jusque par dessous le bord supérieur de l'omoplate je pratiquai entre le muscle scalene, et le releveur de l'omoplate une contre ouverture à la faveur de laquelle, je passai un seton, et fis des injections détersives et vulnéraires faites avec la thérebentine dissoute dans un jaune d'œuf et mêlée ensuite exactement avec une décoction d'aristoloche et de scordium animée de teinture de Mirrhe; j'injectois aussi de ce mélange dans le sinus qui alloit par dessous la tête de l'omoplate et pour lequel il ne me fut pas possible de tenter de



contreouverture.

Tous ces moyens paroisoient me promettre un heureux succès; la Suppuration devint de bonne qualité, la quantité diminuoit; la côte cariée se couvroit de bonne chair tout le trajet de ma 1.^{re} division étoit en voie de guérison, et les chairs de dessous l'omoplate presentoit vers le 26.^{me} jour de l'opération une disposition marquée à la réunion, je pris ce moment pour la suppression du seton je ne placai plus que de petites meches dans le trajet des sinus qui paroient sous l'omoplate; je les diminuai même par degrés et j'avois soin d'arrêter par un bandage l'omoplate contre le tronc; ces manœuvres dirigées avec art produisirent bientôt le recollement de l'omoplate, et le reste de l'ulcère pressé à sec ne tarda pas à être recouverte d'une cicatrice de façon que la guérison de ce malade, qui d'ailleurs se portoit ^{parfaitement bien} ~~par~~, paroît assurée; mais pendant un voyage de quelques jours que je fis ce garçon ayant pris des licences que je lui avois défendues au moins pour quelques temps, celles surtout de se servir de son bras, de remuer l'omoplate, et de se livrer à son appetit, il ne tarda pas à ressentir des douleurs sourdes sous l'omoplate peu de temps après, la cicatrice qui depuis plus de 3 semaines étoit fermée se rouvrit, et offrit l'entrée d'un sinus qui avoit son foyer sous l'omoplate, il survint même un gonflement à la partie supérieure anté-

=rière et latérale de la poitrine sous le grand pectoral qui étoit très tendu; le malade eut de la fièvre fut oppressé et toussa beaucoup; je lui fis appliquer sur la partie tumé-
=fiée un cataplasme maturatif qui hâta la fluctuation dès que je la reconnus j'ouvris largement la tumeur qui fournit une grande quantité de pus d'une mauvaise odeur; je trouvai entre la 4.^e et 5.^e vraie côte intérieurement une ouverture qui pénétrait dans la poitrine et dont le pus sortoit avec gorgouillement; je dilatai cette ouverture en coupant les muscles intercostaux dans une certaine étendue, et j'introduisais dans la capacité du thorax une bandelette; le malade qui crachoit le pus abondamment qui en rendoit une grande quantité par l'ouverture dont je viens de parler, parut pendant plus d'un mois dans un état désespéré; ayant fait prendre au malade des pilules savonneuses faites suivant la formule ci après

℞ Sapon. medicament.	3vj
gumm ammon	3ij
Sat absinth	3i
terr foliatæ tart	3iij
diaphoret. min. non lotæ	3ij

frans pulv. gr vj quarum Dosis erit
N.º II mane et sero.

* une petite toux habituelle dont étoit attaqué le malade avant de venir à l'hôpital et qui augmentoit lorsque les fistules fournissent moins pus faire soupçonner que le pus venoit originellement de l'intérieur de la poitrine



Le pus qui étoit d'abord sanguinolent et un peu serein
changea de couleur et de consistance; il devint blanc et lié,
la fistule postérieure se referma, le malade n'ayant plus
qu'une fistule antérieure pour laquelle il ne voulut pas
que je tentasse rien; il sortit de l'hôtel dieu en 7^{bre} 1768.
7 mois après y être entré, j'ai eu occasion de le voir
en mars 1770. en assez bonne santé d'une petite fistule
près. en examinant avec attention la marche des accidents
survenus après longtemps après la formation de la cicatrice
on peut raisonnablement penser qu'ils vinrent de ce que
l'adhérence des chairs trop nouvelles situées sous l'omoplate,
avoit été détruite par les mouvements de toute
espèce auxquels ce malade qui se croyoit guéri se livra
pendant mon absence, ce qui donna lieu à un nouveau
dépôt dont la pus retenu postérieurement par des chairs
affaînées dans la production de la grande cicatrice qui s'y
rencontroit, se porta en devant par préférence, et détruisit
les muscles intercostaux qui étoient à sa base pour pénétrer
par là dans l'intérieur de la poitrine. quelque
fut cependant la cause de ces accidents consécutifs, ils ne
laissent pas que de me marquer la conduite que j'au-
rois à tenir dans un cas pareil; j'ai eu l'avantage d'en
rencontrer un au mois de juillet dernier et en voici le
résultat.

* cette réflexion me paroit moins fondée que celle que
j'ai mise ^{en note} ~~à la fin~~ la page précédente.

2^{ème} obs: 9-901

par Barne

juillet 1770

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Cette fille a été
vue en 1771
par M. Hoin fils
parfaitement guérie
portant une cicatrice
de neuf pouces de
longueur le long de
la base de l'omoplate
et pour ainsi dire
de force et d'entrecat
de liberté de mouve-
ment de la tête
la que de l'autre.

La nommée Marie Jeanne le feve de dornetal prie d'elouën
de la paroisse de longpaeon âgée de 24 ans ayant un dépôt
considérable au denou et le long de la base de l'omoplate
droite, il s'y fit après l'application continuée de cataplasmes
émollients et anodins plusieurs ouvertures qui dégénérèrent en
fistules; elles étoient au nombre de trois l'une un pouce au
denou de l'angle inférieur de l'omoplate, l'autre répondoit au
milieu de la base de cet os, et enfin la 3^e étoit fort près de
son angle supérieur et postérieur. ces fistules après éloignées
les unes des autres avoient des communications entr'elles et répon-

doient à des sinus qui s'étendoient fort au loin sous l'omoplate
jusques vers son angle antérieur il y avoit même carie à la
partie postérieure de la 5^e vraie côte, et le sinus qui se
dirigeoit de ce côté là s'étendoit jusqu'aux apophyses épineuses
des vertebres, c'est l'état dans lequel se trouvoit la fille dont
je parle, au moment ou elle vint à l'hôtel dieu de Rouen ou
je la préparai par les remèdes généraux à l'opération que je
lui pratiquai le 10 juillet 1770 et dont je vais donner le détail.

Je fongis dans une section ovulaire de dix pouces de
long sur trois pouces et demi de large les trois fistules en
enlevant jusqu'aux côtes immédiatement, toutes les chairs
qui environnoient ces fistules. une portion du grand dorsal du
long du dorsal et du trapeze fut emportée dans cette opération
préliminaire, je suivis ensuite plusieurs sinuosités parmi
lesquelles l'une se dirigeoit jusques sur les apophyses épi-



= neuves des 1^{res} vertèbres dorsales, je fis une incision jusques
dans son fond en emportant foliairement des lambeaux
de chairs, cette incision jointe à ce que je venois de faire pré=
=cedemment mit à découvert une carie à la 3^e des vraies côtes
près l'endroit de son articulation avec l'apophyse transversale de
la vertèbre qui lui répond; après m'être assuré de l'étendue de
cette carie je l'emportai avec la rugine sans chercher à mé=
=nager la côte en aucune manière, plusieurs faits m'ayant
déjà appris qu'il n'y avoit d'autre crainte à avoir dans cette
circonstance que celle de ne pas détruire en entier le mal.

Quant aux autres sinuosités, comme elles se dirigeoient sous
l'omoplate ou paroisoit avoir été un des principaux foyers
du vaste dépôt primitif dont j'ai parlé, et que c'étoit de la
que venoit le pus que les fistules fournissoient abondamment,
je n'hésitai pas à couper jusques près de l'angle supérieur
et postérieur de l'omoplate les muscles qui s'attachent à sa
base; de sorte que j'eus la liberté de promener aisément mes
doigts sous cet os, et de m'assurer de l'état des côtes dans cet
endroit. comme elles me parurent n'être point altérées je me
contentai de détruire tant avec le doigt qu'avec l'instrument tran=
=chant toutes les brides charnières que je pus atteindre, mon
opération terminée, je portai sous l'omoplate plusieurs bour=
=donnets secs et liés, et j'appliquai du linge fin et de la char=
=pie sèche par dessus la vaste plaie que j'avois faite, après
avoir préalablement mis un plumaceau imbu d'eau vulnéraire
sur la portion de côte ruginée, cet appareil fut contenu par

un bandage convenable. on saigna dans la journée la —
malade qui n'éprouva pas des accidents relatifs à la grandeur
de l'opération qu'elle avoit soufferte, la suppuration fut abondante
des le 5^e jour, je pansai d'abord avec des bourdonnets liés chargés
de digestif et portés sous l'omoplate, et des plumaceaux sur le
reste de la playe, la malade fut pansée soir et matin pen —
= dant 18 jours soit à sec soit avec des bourdonnets et des
plumaceaux chargés du médicament ci dessus; et lorsque je me
suis aperçu que la suppuration diminuoit, devenoit de bonne
qualité et que les chairs avoient un bon aspect, j'ai commencé
à mettre des compreses graduées sur l'omoplate et à serrer un
peu le bandage par dessus, en recommandant à la malade de
s'abstenir de tout mouvement de l'épaule, j'avois eu auparavant
= vant la précaution de diminuer à propos les bourdonnets que je
portois sous l'omoplate, et dès le moment de la compression
dont je parle et que je commençai environ le 18.^e de l'opération
je n'ai plus porté que de très petits bourdonnets plats secs sous
le bord postérieur de cet os, encore les ai je bientôt supprimés;
j'ay continué à panser à sec en revenant cependant quelquefois
à l'usage du digestif avec l'huile de gayac; par ce traitement
simple et la compression graduée et soutenue que j'ai exercée
sur l'omoplate, je suis venu à bout d'obtenir le parfait recolle —
= ment des sinus qui étoient sous cet os; la côte s'est trouvée au
25^e jour recouverte de bonnes chairs; les dimensions de la playe
sont diminuées peu à peu, la cicatrice s'est avancée de toutes
parts, et la guérison a été parfaite au commencement d'octobre
le succès complet que j'ai eu dans ce dernier cas tout aussi grave



que le 1.^{er} me fait regretter de n'avoir pas pu donner au Sujet de la première observation une continuité de soins qui auroient pu le garantir de la fâcheuse récidive dont il fut attaqué, à supposer que le kige primitif de la suppuration n'eût pas été ^{de l'intérieur de la cavité de la poitrine.}
En deux observations de fistules de poitrine avec carie des côtes que je n'ai rapprochées que parcequ'elles avoient de l'analogie, ne sont pas les seules dont j'aie à donner l'histoire et le traitement.

3.^e obs:

Jacques Logués dit beau Soleil du régiment d'artois compagne de mirat âgé de 28 ans portoit depuis trois ans deux fistules qui fournissoient beaucoup, l'une sur le Sternum, et l'autre sur la partie latérale et un peu antérieure de la poitrine dans le voisinage de la 2.^e des fausses côtes gauches. ces deux fistules étoient le résultat d'un dépôt produit par un coup. cette maladie pour laquelle il avoit été inutilement dans tous les hôpitaux de ses garnisons ne me paroissant pas au dessus des ressources de la chirurgie, je le déterminai à se laisser opérer ce que je fis le 8. g^{bre} 1769. mon but étant de découvrir et d'emporter la carie en quelque endroit que je la rencontrasse, je mis d'abord à découvert une très grande étendue du Sternum, en enlevant la fistule et toutes les parties qui la bordaient; je trouvai un endroit de cet os carié et je le ruginaï jusqu'au sain, j'attaquai ensuite la fistule du côté de qui me conduisoit fort loin du côté de l'épine en allant un peu de bas en haut, je suivis son trajet en coupant en travers le grand et le long dorsal, et en emportant dessus et

dessous de très gros morceaux de ces muscles pour mettre bien à
rend le fond du mal, après avoir fini cette opération préli-
=minaire qui presentoit une division de dix poudres de longueur
et qui étoit très large par les portions de muscles que j'a-
=vois enportées, je trouvai à la 2^e des fausses côtes par derrière
la portion angulaire une carie qui s'étendoit jusqu'à la
jonction de cette côte avec l'apophyse transverse de la vertè-
=bre avec laquelle elle s'unit, elle occupoit le bord supérieur
de cette côte ou l'attache des intercostaux étoit détruite;
j'attaquai cette carie par la rugine en enportant sans
menagement tout ce qui me parut vicié, le malade fut pensé
à sec et saigné le jour de l'opération; malgré deux opé-
=rations aussi considérables que celles que je viens de décrire
il n'eut qu'une fièvre modérée le 1^{er} et le 2^e jour.

Le 10. g^{bre} le 1^{er} appareil ayant été levé j'appliquai sur
les parties offenses des plumaceaux imbus de teinture de
mirre et d'aloës, et sur les chairs, des plumaceaux secs.
Les plaies suppuraient abondamment dès le 4^{ème} jour, et
la suppuration fut abondante pendant un mois. les bords
de la division qui répondoit aux côtes furent d'abord très
élevés; mais ils s'affaiblirent insensiblement par la sup-
=puration, et deux mois après l'opération une partie de la
grande plaie du côté offroit une grande étendue de cicatrice
adhérente aux côtes. cependant la plaie sur le sternum
alloit moins bien les chairs qui recouvraient cet os étoient
molasses je les détruisis et plaçai sur les ce que je crus le
plus convenable pour hâter l'exfoliation de sa superficie,



je la touchai avec l'eau mercurielle, j'appliquai dessus des spiritueux, insensiblement le Sternum se recouvrit de bonnes chairs, pendant que la plaie du côté tendoit à sa guérison; mais ce bien être ne dura pas, il se manifesta des tumeurs douloureuses sur les parties latérales gauches du Sternum dont l'une se dirigeoit sous le grand pectoral, il s'ouvrit de nouvelles issues qui fournissoient du pus, et qui me firent découvrir quelques sinus qui paroissent se diriger vers la plaie du côté avec laquelle cependant ils n'avoient point de communication je les dilatai, et j'y fis des injections, en attendant le commencement du printemps ou je me proposois d'attaquer les restes de cette maladie.

Ce fut le 10 avril que je procédai à cette nouvelle opération, la plaie située sur les côtes étoit alors parfaitement cicatrisée, mais toute la partie latérale gauche du Sternum étoit entourée de petites fistules, et de sinus, j'emportai toutes les parties où se trouvoient ces fistules, une anse bonne portion du grand pectoral fut enlevée je suivis plusieurs sinus que je réunis, les cartilages des premières fausses côtes étant ~~trouvés~~ altérés furent mis à découvert et ruginés de même que la partie du Sternum attenante; il fut pansé à sec le 1.^{er} jour, et fut saigné du bras une heure après l'opération la douleur et la difficulté de respirer étant un peu considérables. Le lendemain de l'opération, je le fis saigner une seconde fois, la respiration fut dès lors plus libre la suppuration fut établie le 2.^{ème} jour, mais je m'aperçus visiblement qu'un des sinus étoit pénétrant dans la cavité; cependant le pus qu'il fournissoit parut se tarir peu à peu, autant par des injections que je fis que par

la situation, le sinus même se trouva fermé à la fin de mai de façon qu'il n'y avoit plus de crainte pour cet endroit, et quoique les cartilages ne fussent pas encore exfoliés, et qu'ils fussent surmontés de chair molasse tout le reste de la plaie paroissoit annoncer une guérison parfaite à quelques petits trous fistuleux près qui se fermoient et se rouvroient de temps en temps; le malade se levait, se promenoit, mangeoit avec appétit et sembloit reprendre un peu d'embonpoint cependant il toussait assez souvent, et étoit quelquefois oppressé; ces accidents ont surtout augmenté dans les chaleurs du mois d'août, il a été alité pendant 15 jours à eu de la fièvre. Ses crachats sont devenus purulents, et il est mort le 26. août à l'ouverture de son cadavre, j'ai trouvé tout le poulmon gauche en suppuration et adhérent à la plèvre dans une grande étendue, les muscles intercostaux étoient percés en deux ou trois endroits par des petits trous qui établissent une communication de l'intérieur avec les fistules externes; mais en examinant les os, j'ai trouvé tous les endroits tant du sternum que de la côte que j'avois jugées bien guéries, avec une cicatrice qui y étoit très adhérente, les cartilages seuls des fausses côtes qui avoient été grattés n'étoient pas encore parfaitement exfoliés.

4^e obs.

Le nommé Bertrand du Régiment de Limosin étant entré à l'hôtel Dieu de Louen avec trois fistules à la partie antérieure et moyenne de la poitrine je l'examinai avec soin et je trouvai que chacune des fistules répondoit à une carie du sternum; dont l'une étoit au milieu de la 1^{re} pièce, et les deux autres sur les parties latérales de la seconde, de façon que les trois fistules comme les trois caries formoient un triangle. Ce soldat quoique jeune avoit un teint plombé, et portoit un ulcère fistuleux à la partie latérale et inférieure droite du sein immédiatement au dessus de la clavicle; ulcère qui lui étoit resté à la suite de l'extirpation qu'on lui avoit faite d'une glande. Il étoit entré à l'hôpital militaire de Landau il y avoit quelques années. Les caries même du sternum étoient aussi une suite de dépôt



Survenu après cette extirpation, et il y avoit deux ans qu'il por-
= toit d'hôpital en hôpital les maladies dont je viens de parler;
mais le mal augmenloit, les fistules qui fournissoient souvent
beaucoup, donnoient quelquefois moins; la fièvre survenoit il se
formoit tumeur sur le Sternum; le malade éprouvoit de la diffi-
= culté de respirer, toussoit, et étoit menacé de périr bientôt par la
Succession des accidens qu'il éprouvoit quoiqu'il ne fût guères
possible de tenter la guérison de la fistule du fou, ou quelle
passoit par sous la clavicle et quelle descendoit assez bas, je
crus pourtant qu'en attaquant la maladie du sternum on pour-
= roit peut être en produisant un écoulement aisé des matières qui
venaient en partie de la fistule du fou, attaquer la source du mal
et ses effets. le malade qui désiroit guérir se déterminai à tout
ce que j'exigerois; en conséquence je lui fis ^{en} l'opération
qui consista à enlever par une incision ovulaire de 5 ou 6 pouces
de long sur 3 pouces de large la partie des tégumens qui compre-
= noit les trois fistules de façon que je mis très à nud le sternum,
on se trouva trois endroits cariés assez profondément pour
pénétrer jusqu'à la face interne de cet os; je ruginaï sans
ménagement, et fis dans les endroits cariés des espèces de
fosses jusqu'à ce que j'eusse atteint le sain; cela fait je pansai
le malade en portant d'abord des tentes sèches dans les trous
que je venois d'agrandir, et par dessus le tout des plumaceaux
secs et un bandage convenable; dans la suite je trempai men-
tentes soit dans la teinture de mirre, soit dans l'esprit de vin,
soit dans l'eau vulnéraire, et je pansois le reste de la plaie avec
des plumaceaux tantôt secs tantôt chargés de digestif simple,
ou animé avec l'huile de gayac suivant l'état des chairs la Suppu-
= ration fut fort abondante pendant un mois, et la fistule du fou
parut se tarir; cependant il y eut de la part de la plaie du sternum
des alternatives de bien et de mal, et le malade de temps à autre

avoit des malaises qui se terminoient par un jour ou deux d'une
 petite fièvre pendant laquelle la fistule donnoit, mais environ six
 semaines après l'opération, la plaie ayant pris un meilleur aspect,
 la cicatrice commença à se faire en allant de la circonférence au
 centre, et en s'avancant sur le sternum ou elle formoit une espèce
 d'adhérence, il n'y avoit plus alors que les endroits de la fârie qui,
 malgré tous les moyens propres à les dessécher, étoient toujours
 couverts de chair un peu molasse, et sur lesquels la cicatrice
 n'avançoit point, je pris le parti de le faire purger tous les
 huit jours avec les pilules de belloste, et de lui prescrire l'usage
 journalier des pilules ci après



Grues Savon medicamentueux	℥vj
Gomme galbanum	℥ij
Sel de tartre	℥i
Diaphorétique minéral non lavé	℥ij
Camouée en poudre	℥i
quinquina	℥iij

faites du tout avec f. q. de drop d'absinthre des pilules de
 six grains.

j'en fin d'abord prendre 2 le matin et autant le soir et je portai
 la dose à quatre le matin et autant le soir en augmentant d'une
 tous les 6 jours, par ce traitement et des pansements à 2c. ~~de~~
 les endroits de la fârie parurent se couvrir de bonne chair,
 qui donnerent lieu à la formation d'une cicatrice 3 mois et
 demi environ après l'opération; il faut cependant avouer que
 cette cicatrice s'est ouverte et refermée par intervalles d'une
 suppuration bien manifeste, la fistule du fou paroîtroit même
 être totalement tarie, et à l'époque de la sortie de l'hôpital le
 7 de février 1770. il y avoit déjà quelques temps qu'aucune de ces
 fistules ne fournissoit plus, quoiqu'il y eut encore de petites
 galle sur le sternum à l'endroit des fâries, mais ces galles

étoient fermes, et la peau paroissoit très adhérente au sternum, il jouissoit d'une assez bonne santé depuis quelque temps, il étoit gay mangeoit de bon appétit, et prenoit de l'embouppoint. malgré cela le mauvais tempérament du malade en qui l'on pouvoit soupçonner un vice scrophuleux, ne ^{me} permet pas de compter absolument sur cette guérison, je l'avois prié de me donner de ses nouvelles et je n'en ai point reçu, mais voici surtout un cas tout au moins aussi grave que celui si on j'ai eu le succès le plus complet.

D. obs.

Guillaume le flier âgé de 24 ans. Scieur de planches demeurant à la londe ayant fait au commencement de mai 1769 un effort, il ressentit une douleur à la partie antérieure presque supérieure de la poitrine, d'où s'ensuivit une gêne dans la respiration, il ne laissa pas, pour cela que de travailler pendant quelques jours; mais la douleur et la difficulté de respirer augmentant, il s'adressa à un chirurgien qui lui ordonna de s'en tenir tout travail, et environ le 15 jour de son accident, il parut, ~~à gauche~~ vers la partie supérieure et un peu latérale gauche du sternum, une tumeur de la grosseur d'une noix, sur laquelle il appliqua le cataplasme de lait de vache de pain et de graine de lin. La tumeur augmentant toujours il se détermina à venir à l'hôtel dieu de Louen; le 11 juin jour de son arrivée il fut visité par M^r Aurran gagnant maîtrise qui fit appliquer sur la tumeur un emplâtre de diachylum, huit jours après la fluctuation se faisant sentir quoique d'ordement au centre de la tumeur, je l'ouvris empiement par une incision cruciale, en enlevant quelques uns des angles de ma division, cependant malgré le pansement méthodique de la plaie elle dégénéroit en fistule, et une abondante quantité de pus venoit de dessous la partie charnue et les origines tendineuses du muscle grand pectoral gauche. le gagnant maîtrise en mon absence suivit le trajet

de ce sinus; et l'ouvrit dans toute son étendue, mais malgré cette nouvelle opération la plaie conservant un mauvais aspect et son fond n'offrant que des chairs fongueuses, j'examinai avec plus d'attention qu'auparavant, cette maladie que je n'avois d'abord prise que pour un simple dépôt par congestion, et je trouvai une petite fistule qui me conduisoit dans l'intérieur de la poitrine à travers une fâcheuse du sternum; réfléchissant alors à la cause qui avoit donné lieu à la maladie, je presumai qu'au moment de l'effort, il y avoit eu séparation de la première avec la seconde pièce de cet os, j'étois d'autant mieux fondé à presumer cette séparation que la tête ne pouvoit point alors être rapplacée en devant par l'action seule des muscles qui s'attachent soit à la clavicle, soit à la première pièce du sternum.

La maladie bien connue je mis en œuvre tout ce que je crus propre à la combattre avec efficacité, et pour y parvenir je découvris le mal dans toute son étendue, en emportant beaucoup des téguments, une portion du grand pectoral et en enlevant tout ce qui couvroit l'os; je vis alors distinctement les deux pièces du sternum qui jouoient et qui s'écartoient au moins de trois lignes sur tout lorsqu'on faisoit aller la tête en arrière, les deux pièces étant plus particulièrement altérées dans un endroit, je crus devoir y appliquer une couronne de trépan qui en prenant sur l'une et l'autre de ces pièces, put emporter à la fois la fâcheuse, l'os étant moins altéré dans le reste de la division je me contentai de le ruginer de même que la superficie des cartilages de la seconde et 3^e vraie côte du côté qui étoit altéré; j'observai alors qu'il y avoit un foyer de pus dans le tissu cellulaire du médiastin, que cette humeur se rassembloit d'une manière plus marquée au dessous de la pièce d'os que j'avois enlevée, et que dans le moment d'inspiration le pus remplissoit l'entre deux de la division. je suivis ensuite un sinus qui gaignoit sous le grand et le petit pectoral, en fendant et en emportant une portion de ces muscles, l'opération finie j'appliquai sur les os décaries et les cartilages découverts des plumaceaux imbus d'eau vulnérinaire spiritueuse, et par dessus de la



charpie sèche dont je me servais presque toujours dans les panse-
ments consécutifs. pendant les 1^{ers} tems il sortoit beaucoup de pus
de dessous le sternum dans le tems des expirations brusques, —
quoique je l'eusse pansé avec soin, jusqu'au 12. 7^{bre} et que j'eusse tiré
parti de la situation, j'eus le déplaisir de voir que j'avois encore un
sinus à la partie supérieure du sternum et des chairs baveuses qui
le bordoient, le malade mis à un régime plus exact pendant
quelques jours, la playe prit un meilleur aspect, mais les chairs
étant toujours molasses et fongueuses je les détruisois avec le doigt
et la rugine, et elles me laisserent voir un mauvais fond.

Le 4. 9^{bre} je me mis en devoir d'attaquer de nouveau cette maladie
en emportant toute l'ancienne cicatrice et les chairs qui la bordoient
et en mettant de nouveau à découvert les parties altérées, le sternum
était très bien réuni dans toute son étendue, il n'y avoit que le
lieu où avoit été appliquée la fouronne qui n'étoit pas rempli
et on cet os ne me parut pas sain, je le ruginaï pour ménagement
de même que les cartilages des deux côtes cités ci devant, le
malade fut pansé avec des plumaceaux imbus d'esprit de vin et
de la charpie sèche. la fièvre qui survint après cette opération fut
calmée par une saignée; j'introduisis pendant quelques tems
deux petits bourdonnets jusqu'au fond du sinus qui pénébroit dans
la cavité de la poitrine, et cela autant pour accélérer l'exfoliation
de la portion ruginée du sternum que pour empêcher le séjour du
pus dans ce cul de sac, et pour obvier à ce dernier inconvénient
je le fis coucher sur le ventre sur la fin de 9^{bre} la suppuration
diminua sensiblement et les cartilages s'exfolierent le 15. 10^{bre} depuis
ce tems jusqu'au 10. jan^{ier} la playe alla de mieux en mieux, le sinus
ne fournissoit plus et la cicatrice avançoit de toute part. le malade
mangeant beaucoup la playe qui étoit prête à se cicatriser s'ulcéra
un peu, mais ayant voulu réduire ce malade à la soupe pour toute
nourriture mon ordonnance se quadrant par avec son appétit il
parvint à s'échapper de l'hôtel dieu le 15. fevrier 1770. ce qui n'a pas
empêché que la cicatrice se se fit promptement après la sortie de

L'hôpital puisqu'il eût été rencontré quelques temps après par un élève de la maison il lui montra sa cicatrice parfaite, il m'est venu voir au commencement de son ¹⁷⁶⁹ pour la meilleure route; ayant repris son métier sans en avoir ressenti aucun accident et portant sur la partie supérieure de la poitrine une cicatrice de plus de 5 pouces en tout sans excolement adhérente à l'int et très enfoncée surtout à l'endroit des cartilages costaux, tous signes d'une guérison assurée.

6^{ème} obs.

Le nommé de L'ainai âgé d'environ 50 ans, ancien soldat du régiment ~~du~~ de Picardie, après avoir ressenti pendant plus de 12 ans des douleurs rhumatismales très vives dans la région des reins, et de la partie postérieure de la poitrine avec des rhumes aigus fréquents accompagnés d'une suffocation qui durait quelques jours, eût il y a près de 5 ans un dépôt fort considérable sur la partie latérale droite de la poitrine, un peu au devant de l'angle inférieur de l'omoplate ce dépôt qui étoit le produit d'une tumeur inflammatoire qui avoit occupé toute cette région, ayant été abandonné à la nature, il se fit à la distance de 3 pouces deux ouvertures qui dégénérèrent en fistules; elles fournisoient par intervalles beaucoup de pus et d'autres fois elles en rendoient peu; mais alors le malade éprouvoit des malaises, des douleurs dans les membres, des suffocations dont il étoit exempt dans l'autre cas. après avoir tenté pendant plus de deux ans tous les topiques et les onguents que les chirurgiens de son faubourg lui avoient fournis, il vint à l'hôtel dieu de Rouen à la fin de jbr 1769 je sondai ses fistules et je trouvai que chacune d'elles répondoit à une cavité de fôtes; les téguments étoient très gonflés, et il y ~~en~~ ^{avait} en devant ^{et} en arrière des sinus qui s'étendoient dans les chairs et qui fournisoient un pus d'une mauvaise odeur et de peu de consistance; je proposai au malade une opération à la faveur de laquelle j'espérois de le guérir radicalement, il y consentit, et après l'avoir préparé par les remèdes généraux je l'opérai le 5. 8^{br} 1769 je commençai dans une incision ovale de 7 pouces de long sur



trois pouces de large les deux fistules, en pénétrant jusqu'aux côtes et en emportant un très grand lambeau du grand dorsal et du grand dentelé, par cette première manœuvre je mis à découvert une fâche d'environ 3 pouces d'étendue qui s'étoit emparée des bords correspondants de la sixième et septième des vraies côtes, et de leur face externe, les muscles intercostaux étoient en fente dans cette étendue; et à la partie postérieure l'on voyoit un sinus qui pénétrait dans la cavité de la poitrine, j'emportai les muscles intercostaux autant avec les rugines qu'avec l'instrument tranchant et je ruginais à la partie antérieure et à la face externe des côtes la carie qui ne pénétrait pas profondément dans la substance de ces os, mais vers l'angle inférieur de l'omoplate; la fâche s'étendoit jusqu'à la face interne des deux côtes, et ici je fus obligé de porter une rugine propre à détruire cette carie je ne crus être à l'os sain qu'après avoir fait au bord inférieur de la sixième côte une entaillure qui s'étendoit bien au delà de la gouttière ou de l'ogee l'artère intercostale; je portai ensuite quelques bouillonnets liés mouss. remplis ce vuide, et des plumaceaux sur le reste des côtes. Le malade fut saigné deux fois pour prévenir les accidents et par la suite je trempai les bouillonnets dans l'esprit de vin mêlé avec l'huile de gayac et l'huile de thérébentine et par dessus j'appliquai des plumaceaux tantôt secs tantôt chargés de digestif; malgré la masse considérable de substance musculaire que j'avois eulée, je ne pus me défendre d'une recrudescence de chairs assez abondante à la partie postérieure sur tout de ma division, pour ne plus porter avec la même aisance les remèdes propres à procurer l'exfoliation des surfaces osseuses attaquées par la rugine; tout alloit bien antérieurement, les côtes s'étoient déjà recouvertes de bonnes chairs ~~quasi~~ et la cicatrice étoit déjà avancée, environ six semaines après l'opération, mais il restoit toujours à la partie postérieure un espace de fûl de poule au milieu de chairs qui avoient assez bonne apparence et ce cul de poule conduisoit au fôtes qu'on sentoit encore à nu, je

commençai alors à croire que mon opération seroit infructueuse, je
mis pendant près de trois semaines vainement en usage tous les
moyens indiqués, les injections détersives, les dilatations, toute ma
division se couvrit d'une bonne cicatrice à cela près du petit cul
de poule dont j'ai parlé, et qui fournissoit cependant assez peu
je proposai une seconde opération au malade qui y consentit
Sur les flancs, dans celle-ci je mis à découvert comme la première
fois toute l'étendue de l'ancien mal en enlevant toute la cicatrice;
et j'eus la précaution pour ne plus être gêné par les chairs de
les emporter assez loin dans le voisinage du trou fistuleux restant.
ma division faite je vis que la partie antérieure des côtes que
j'avois ruginées étoit en bon état, elles n'avoient plus de mobilité
entre elles et elles étoient très rapprochées, au voisinage même
du trou fistuleux qui pénétrait dans la poitrine elles étoient
soudées l'une à l'autre, j'agrandis ce trou autant qu'il me
fut possible afin de ruginer encore par dessous ces côtes et pour
avoir la facilité de pénétrer je fis dans l'une et l'autre côte une
entaille qui alloit au moins à moitié de leur largeur, et cepen-
dant je n'eus d'autre hémorragie que celle qui fut produite
par quelques artères musculaires; je pansai le malade selon
l'art tant en premier appareil que par la suite, je le fis saigner
d'abord, et le mis à un régime convenable. la position propre à
faciliter l'écoulement du pus, les béchiques détersifs intérieurement, les
purgations répétées tout fut mis en usage pendant le traitement
extérieur, et cependant le malade après avoir éprouvé des alterna-
tives de bien et de mal n'a pu obtenir une guérison radicale, il lui est
toujours resté une petite fistule avec laquelle il est sorti de l'hôtel dieu
en mala dernier, mais elle ne fournissoit presque rien, et le malade
jouissoit d'ailleurs d'une santé beaucoup meilleure que celle qu'il
avoit eue depuis quelques années. la soudure des deux côtes dans
l'endroit où étoit la fente me fournissoit une circonstance propre
à favoriser l'application d'un trépan dont la fourme auroit
anticipé à la fois sur ces deux côtes, je me suis toujours seu-



mauvais gré d'avoir manqué l'emploi de ce moyen à la faveur
duquel j'aurais peut être emporté plus complètement la fièvre *

7^e obs.

Le Nomme Delahaye de Rouen âgé d'environ 32 ans ayant eu au
commencement de mars 1768 une fluxion de poitrine fut transporté à
l'hôtel dieu. ou, malgré les saignées et les autres remèdes propres à
combattre une inflammation bien caractérisée du poudmon et de la
plevre du côté droit, la maladie ne laissa pas que de se terminer
par suppuration; il étoit au 15^e jour lorsque je le vis, la difficulté
de respirer l'œdématis des mains, une légère éminence qui com=
mençoit à se former à la partie latérale externe de la poitrine,
environ la 6.^e ou 7.^e traye côte, et avec cela tous les signes rationnels
d'une collection de pus dans la poitrine, ne me permirent pas
d'hésiter à assigner mon diagnostic. ce cas offroit cependant une
particularité rare le malade se couchoit indifféremment sur les
deux côtés et il avoit la même indifférence à se tenir couché ou
sur son séant, la suffocation étoit la même dans tous les cas,
d'où je conclus que le pus étoit renfermé dans une poche parti=
=culière, formée par la plevre ou par le poudmon lui-même, et
qu'il n'y avoit point encore d'épanchement dans la cavité de la poi=
=trine proprement dite; j'avois aussi de signes de suppuration et de
collection de pus, pour ne pas attendre que la tumeur dont j'ai
parlé et qui n'étoit qu'une légere œdématis assez bornée
m'offrit une fluctuation sensible; je procédai donc dans la journée
à l'opération qui me paroissoit urgente, je choisiss le lieu indiqué
par la nature pour pénétrer par là dans l'intérieur de la poitrine,
ou je ne fus pas plutôt parvenu qu'il sortit avec impétuosité et
par jet une très grande quantité de pus blanc, sans odeur, j'ag=
grandis mon ouverture à l'essein et je portai dans la poche qui
venoit de fournir près de deux pintes de matière, une bandelette
effilée; le malade éprouva le soulagement ordinaire que procurent
de pareilles évacuations; je lui prescrivis le régime convenable
et lui ordonnai de se tenir sur le côté malade, la suppuration

* J'ai eu occasion de voir de plus de cette observation, en avril 1771. Le
sujet de cette observation jouissant de la meilleure santé, et absolument guéri, et il est
devenu une des preuves de l'usage de l'opération.

abondante pendant les 1.^{ers} jours, diminua insensiblement par la suite; je faisois prendre au malade des pillules stériles faites avec le savon, la gomme ammoniac, le baume du pérou, le baume de Souffre thériaque, la poudre d'iris de Florence; et je portois toujours une ~~petite~~ petite bandelette parce que le diaphragme étoit remonte après l'évacuation et de suite empêchoit quelquefois la sortie de la petite quantité de pus qui venoit par l'ouverture que j'avois pratiquée, je pouvois même dans l'intérieur mais sans effort une injection stérile faite avec la décoction de buche, d'hippéricum, d'aristoloche, à laquelle j'ajoutois le miel rosat, le malade prenoit de la nourriture et des forces, il se promenoit même, il ne étoit presque plus de pus, et la maladie paroissit rentrée dans la gaine de quelquesunes des fistules de poitrine avec carie des côtes dont j'ai parlé; par la 6.^e et la 7.^{ème} vraie dans l'endroit de l'ouverture avoient été altérées, depuis près de deux mois que le pus sortoit par la; je n'attendois que le moment de pratiquer l'opération convenable à la guérison de cette dernière maladie, le moment paroissit même être venu, le malade n'avoit plus de fièvre, et jouissoit d'un assez bon appétit que je me gardois bien de satisfaire, l'orsqu'il mourut d'une indigestion qu'il eut pour avoir mangé abondamment, une côte de boeuf assaisonnée de beaucoup de vinaigre deux mois après ma 1.^{re} opération. j'eus son cadavre, et j'eus la douleur de voir qu'il n'y avoit de la part des désordres intérieurs rien qui eut pu nuire au succès de mon opération et à la guérison radicale du malade; et à cet égard je dois faire observer que je ne trouvais plus dans la capacité de la poitrine que le poulmon gauche qui la remplissoit exactement, et qui étoit parfaitement sain; le poulmon droit qui avoit été détruit par la suppuration n'offroit plus qu'une substance parenchymateuse de deux ou trois lignes environ d'épaisseur qui doubloit le côté droit de la poitrine; et dans laquelle on ne rencontroit plus que de petites sinues qui ne s'étendoient pas fort loin de l'endroit où étoit placée l'ouverture extérieure, le médiastin étoit adhérent au poulmon et couché sur lui, de façon qu'il étoit



comme n'existant plus, faisant de ce côté de la poitrine l'office de la
mer qui la tapisse, la carie des côtes étoit assez bornée, et il est à
presumer que si une mort accidentelle ne l'eût pas soustrait à
l'opération que je me proposois de lui pratiquer il auroit pu
fourir une très longue carrière, et présentée à un anatomiste
qui auroit ouvert son cadavre dans 30 ou 40 ans, et qui n'auroit
pas été instruit de la maladie que le malade auroit essayé
anciennement. Le phénomène d'un homme à un seul poulmon;
car il est à presumer que cette substance parenchymateuse dont
j'ai parlé se seroit affaïssée à la longue de façon à ne pas laisser
de vestiges du poulmon droit dont elle étoit le résidu. Je terminerais
enfin cette suite d'observations par un fait en quelque sorte analo-
= que à celui dont je viens de donner l'histoire.

8^{me} obs:

Le Nomme Montplaisir âgé d'environ 26 ans soldat du régiment
de navarre ayant reçu au commencement d'avril 1768 un coup de
bayonnette, entre la 3.^e et la 4.^e vraie côte un peu antérieurement
fut apporté à l'hôtel dieu avec tous les signes d'une plaie péné-
trante dans la substance du poulmon; il rendoit beaucoup de
sang écumeux par la bouche en toussant, il avoit une oppression
et une difficulté de respirer très considérable, je lui fis d'abord
faire deux saignées copieuses en moins de demi heure, et
j'ordonnai ensuite qu'on lui tira du sang tous les 3 quarts d'heures
ou toutes les heures suivant l'état de son poulx; comme c'étoit la
nuit mon ordonnance ne fut pas ponctuellement exécutée; cependant
il ne laissa pas que d'être saigné 23 fois en 36 heures. les accidents
qu'il éprouvoit parurent d'abord céder à l'épuisement dans l'espérance il
fut mis par ces saignées brusquées qui réussirent si bien lorsque
la plaie du poulmon est le produit d'un coup d'épée; mais, malgré
cette précaution prise dans les 1^{ers} moments, et celle de faire encore
quelques saignées dans les 1^{ers} jours je ne pus obtenir la résolution
de l'inflammation du poulmon; je vis même dès le 7.^{me} jour qu'il se
feroit suppuration dans ce viscère; l'oppression du malade qui avoit
diminué dans les 1^{ers} jours augmenta avec la fièvre, dès le 9.^{me} il eut

des frissons, et le 12^e le malade étoit prêt à être suffoqué, il étoit impossible qu'il prit une autre position que celle de rester sur le côté droit; il y avoit ad^{enne} à la poitrine de ce côté et toute la circonférence de la poitrine paroissoit être sensiblement augmentée; le voisinage de la plume extérieure n'offrant point de tumeur je crus n'avoir d'autre parti à prendre que de pénétrer dans le thorax, je le fis en plongeant entre la dernière vraie côte et la 1^{re} fautive, et ce à la partie latérale et un peu antérieure de la poitrine; au lieu de pus que je croyois y rencontrer, je trouvai un corps résistant qui s'appliquoit fortement contre l'ouverture que j'avois pratiquée, et qui quoique repoussé ne permettoit l'issue à aucun liquide: ce phénomène m'ayant fait craindre d'avoir plongé au dessous du diaphragme je fis aussitôt entre la 6^e et la 7^e vraie côte, une nouvelle ouverture, mais le corps dont je viens de parler et qui étoit le poulmon lui même étoit très adhérent à l'endroit de mon ouverture et gonflé comme un ballon. cette nouvelle circonstance m'engagea à plonger mon bistouri fort avant dans ce viscere et à y faire une large incision, je n'eus d'abord que de l'eau même en assez petite quantité, ce qui commença déjà à soulager le malade mais ce qui lui procura un soulagement plus marqué ce fut une très copieuse évacuation de pus qui se fit par cette ouverture environ 12 heures après mon opération. ayant levé mon appareil, je portai dans le vuide du poulmon une bandelette de linge effilé chargée de miel rosat; le pus continua à sortir abondamment pendant près d'un mois, je faisois des injections détensives et vulnéraires que j'animois même quelquefois sans qu'elles excitassent qu'une toux très légère, malgré la précaution que j'avois eue de faire une ample ouverture extérieure, elle fut bientôt réduite à une très petite fistule, qui donnoit toujours beaucoup de pus et à la faveur de laquelle je pouvois toujours introduire une mèche à la profondeur de 7 à 8 pouces, dès que je voulrois cesser d'y avoir recours le malade éprouvoit une suffocation et une toux opiniâtre qui ne cessoient que



lorsque je forçai de nouveau les passages en reportant une bandelette jusqu'au foyer; pour la faire avec plus de facilité j'emportai les chairs fongueuses et la peau qui entouraient la fistule extérieure, et j'agrandis beaucoup mon ouverture, afin de porter plus aisément dans l'intérieur les remèdes convenables; après environ 4 mois le malade parut assez bien, il avoit appétit il se promenoit dans la cour et ne toussoit que peu; j'espérois bientôt attaquer la carie très bornée des côtes entre lesquelles étoit la fistule; mais ce soldat ayant abusé de la permission de manger éprouva en 7^{bre} de nouveaux accidents auxquels contribuèrent sans doute plusieurs sorties qu'il fit dans des jours alternativement chauds et froids; il eut de la fièvre, avec frissons, fut pris d'une toux très fréquente avec suffocation; et ressentit une douleur dans le trajet de la blessure qui se rouvrit à l'extérieur et commença à donner du pus, ce qu'elle n'avoit point fait jusqu'à ce moment, la fistule inférieure fournissoit peu alors; j'essayai d'étendre le malade à une nouvelle opération dans laquelle je me proposois de rouvrir cette fistule, de pénétrer supérieurement dans la poitrine par le trajet de la plaie et de passer de l'une à l'autre de ces ouvertures un seton, ou de faire au moins par l'ouverture supérieure des injections qui seroient sorties au dehors par la fistule inférieure; mais n'ayant pu décider le malade à aucune espèce d'opération je fus forcé de me borner à l'introduction d'une bandelette, et à des injections qui n'empêchèrent pas qu'il ne fût pris d'une toux fatigante, et d'un crachement de pus qui étoit d'autant plus abondant que la fistule fournissoit moins et vice versa, il en étoit de même de l'issue du pus par le trajet de la plaie, la quantité de son évacuation étoit toujours relative à la quantité de celui qui sortoit par la fistule inférieure; ce malheureux soldat après avoir éprouvé pendant tout l'hiver de 1768 à 1769 des alternations de bien et de mal, et après avoir fait usage des remèdes pectoraux et des vulnéraires balsamiques que je croyois les plus convenables à son état sortit enfin de l'hôtel dieu le

mois de mai 1769 pour aller reprendre l'air de son pays, d'où
il m'avoit promis de m'apprendre le résultat d'une maladie
aussi grave; mais il a manqué à sa promesse ou peut être
la mort l'a-t-elle empêché de l'effectuer car je n'ai point eu de
ses nouvelles.

Ces deux dernières observations qui nous offrent le poudron lui-
même formant la poche qui contenoit le pus, nous offrent aussi
des signes pathognomoniques de sa collection dans ce viscère; et
en nous empêchant de la confondre avec la collection de pus
dans la cavité propre de la poitrine, ils indiquent de reste les
moyens curatifs que la chirurgie opératoire peut fournir dans
cette circonstance; ces moyens comme je l'ai dit ailleurs *
consistent à plonger, à travers la substance du poudron même;
un instrument tranchant jusqu'au foyer du pus;
avec la précaution cependant de choisir l'endroit où l'adhérence
peut être le plus vraisemblablement présumée, ce qui est arrivé
aux deux malades qui font les Sujets de ces deux observations
démontre assez bien le succès qu'on auroit droit d'attendre
d'une pareille manœuvre appliquée dans des cas analogues.



* j'ai amplement discuté ce point de doctrine dans mon
mémoire sur la manière d'ouvrir et de traiter les abcès
de toutes les parties du corps. part: II Section II où je traite
de la manière d'ouvrir les abcès de la poitrine.

